

PALAIS DES DUCS DE BOURGOGNE A DIJON

Valeur : 0,65 F

Couleurs : violet foncé, rubis

50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par Claude HERTENBERGER

Format horizontal 22 x 36
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 19 mai 1973 à DIJON;

générale, le 21 mai 1973.

La série touristique 1973 s'ouvre par un timbre consacré au Palais des Ducs de Bourgogne à Dijon. Le Commissariat au Tourisme a décidé en effet d'attirer l'attention cette année sur les richesses monumentales de cette région.

Les philatélistes y ont déjà « fait des détours » les années passées, par le château de Bazoches-du-Morvand ou l'abbaye de Charlieu, par Tournus en souvenir de Greuze, et à Dijon même, pour le portrait de Philippe le Bon, par Rogier de la Pasture, ou pour un timbre consacré à Louis XI et Charles le Téméraire.

Ces grands noms situent l'importance historique et artistique de la Bourgogne. Les ducs capétiens, descendants de Jean le Bon, avaient étendu leur domaine sans s'éloigner de l'ombre royale. Il en est autrement avec les Valois : Philippe le Hardi, Jean sans Peur, Philippe le Bon, Charles le Téméraire, entre 1364 et 1477, ont de vastes desseins, qui ne sont pas sans faire penser aux modernes perspectives « européennes ». Leur pouvoir s'étend peu à peu, de la Bourgogne et de la Franche-Comté, à tout le nord de la France, jusqu'à la Belgique, au Luxembourg et aux Pays-Bas.

Avant que Louis XI ait réduit cette rivalité, dangereuse pour le pouvoir royal et l'unité française, Dijon est une puissante capitale, résidence et sépulture des ducs, foyer d'attraction et de rayonnement dans tous les domaines de l'art.

L'Hôtel de ville de Dijon est l'ancien Palais des Ducs de Bourgogne, étendu et transformé au cours des siècles. La partie la plus ancienne est la Tour construite vers 1365 par Philippe le Hardi; elle a conservé le nom de Tour de Bar, en souvenir de René d'Anjou, duc de Bar et de Lorraine, comte de Provence, le futur « Roi René » qui y fut le prisonnier de Philippe le Bon.

Ce dernier, voulant agrandir sa résidence, n'en put bâtir que les cuisines, encore impressionnantes, la belle Salle des Gardes, et la Tour, haute de 46 mètres, moins tour de guet qu'édifice de prestige.

Après la réunion de la Bourgogne à la Couronne, le Palais Ducal devint Logis du Roi, c'est-à-dire résidence des gouverneurs. L'un d'eux, sous Louis XIII, unit par des constructions la Tour de Bar aux autres bâtiments; mais l'édifice prend un autre caractère sous Louis XIV.

La Bourgogne est alors une des rares provinces à tenir régulièrement ses « États » : pour leurs réunions, on bâtit une grande salle, devant laquelle la ville aménage une belle place en demi-cercle, encadrant une statue équestre du roi. Puis l'architecte Hardouin-Mansart ordonne la façade en construisant un pendant à la Salle des États, et en joignant les deux ailes par un corps englobant l'hôtel primitif.

Les États ajouteront, au XVIII^e siècle, l'escalier de Gabriel, la chapelle des Élus et deux ailes dans la Cour de Flore. De nouveaux aménagements permettront enfin, au XIX^e siècle, d'installer le Musée.

Cet ensemble architectural, imposant et pourtant harmonieux est donc un trésor d'histoire et d'art. Les étrangers lui donnent souvent le titre de « second Louvre français ». Cela tient sans doute à la qualité de la présentation comme à la richesse des collections : le visiteur peut aller des primitifs aux maîtres de la peinture contemporaine; il peut surtout admirer à loisir d'exceptionnels groupes de sculpture, que dominent les inoubliables Tombeaux des Ducs, et l'œuvre de Claus Sluter, le plus grand nom du « style bourguignon ».

